

Le verbe *dire* à la mode formulaire : Saison 1- Quand dire c'est choisir

Sarah De Vogüé (MoDyCo – Paris Nanterre)

François Thuillier (Université de Chicago)

**1 er Colloque International de la TOPÉ
Université de Tours, 23 et 24 juin 2022**

Critique, critiques

- **À l'extérieur de la TOPE :**
 - différentes conceptions d'une énonciation – expression
 - grammaticalisation
 - pragmatification
 - grammaires de construction
 - cognitivisme
 - typologie des langues
- **À l'intérieur :**
 - TOPÉ contre TOE ?
 - formes schématiques / invariance / marqueurs
- **Le champ des mots du dire :**
 - « Histoires de dire » : Anscombe, Labeau, Steukhardt, etc.
 - Khachaturyan, Paillard, Saunier, Franckel

1. Débats sur le dire
2. Débats sur les mots du dire
3. Questions de méthodes
4. La formule de dire
5. Des types de contextes
6. Des positions subjectives
7. Disons
8. On va dire

Débats sur le dire

Débats sur ce qui se joue dans l'énonciation

Disons, pour ainsi dire, on va dire, etc.

Non-coïncidence ?

- *disons* « met en saillance un **écart** entre le dit et le monde à dire » (Saunier, 25)
- les trois **non-coïncidences** d'Authier-Revuz
- « **hiatus** entre les trois parties prenantes de la scène énonciative » (Khachaturyan)
- « (le monde) qui en tant que tel n'est pas de l'ordre du formulable (il y a une **discordance irréductible** entre le dire et le monde) » (Paillard 113)
- « une forme de « **mise à distance** » de l'énonciateur relativement à l'assertion » (Franckel 2016)

Non coïncidence ou Ajustement

Mais

- « recherche du mot adéquat » (Franckel 2016)
 - p comme reformulation d'une première formulation insatisfaisante (Saunier) => écart en amont
 - Parfois « prise en charge incomplète de la formulation par le locuteur » (Steukhardt, 8) mais parfois les mots sont justes et donnés comme tels :
C'était un café tabac un petit petit euh un petit troquet de quartier on va dire (CFPP2000, Lucie da Silva, 07/2002 ; Steukhardt)
- = assez bon choix / pas approximation (cf *petit + troquet* = formulation pesée) = formulation cherchée
- Quand j'ai commencé à faire la cuisine, enfin disons essayé de me débrouiller* (corpus oral Saunier)
- « *disons* génère un effet "faute de pouvoir dire mieux" » (Saunier) => ?
- On se voit demain disons à 14h* (Franckel) :
- « Ouvre un choix d'heures possibles » et non pas un choix insatisfaisant, ou faute d'un meilleur choix.

Marquer qu'on n'arrive pas à dire VERSUS travailler à dire ?

- « effet de coopération entre énonciateur et coénonciateur dans **l'effort à rendre compte** d'un état de choses Z » (Franckel 2016)
- « ajustement par rapport à l'autre quand on s'adapte à lui ; ajustement par rapport à ce qu'il s'agit de dire, à coups d'explicitations et de reformulations ; **ajustement** aussi des termes que l'on choisit pour qu'ils portent, quand il faut d'agir sur l'autre, et que l'on ajuste ses formules (...) » (De Vogüé 2020, 8)

Non-coïncidence énoncé / monde ou Prédication

- «énoncé défini comme une façon partielle et partielle d'exprimer un état de choses du monde » (Paillard)
= le monde « en tant que tel n'est pas de l'ordre du formulable »
cf « hétérogénéité constitutive » (Authier-Revuz)

→ ce que l'on cherche à dire est d'abord un dire, pas un état de choses

→ le à dire n'est ni le monde (« l'état de choses qui en tant qu'état du monde est le « à dire » Paillard 113), ni le vouloir dire du monde (Khachaturyan)

= **prédication** sur « état de choses du monde » plutôt qu'**expression** de cet état de choses

= construction de valeur référentielle :

« p donne une représentation de Z à travers les formes qui constituent l'énoncé. Cela correspond à ce que A. Culioli appelle la valeur référentielle de l'énoncé (ce que dit l'énoncé à propos de Z) » (Paillard, 20)

Cf énoncé comme lure = leurre = on s'y fait prendre car répond à un besoin = pour organiser la survie

Non-coïncidence dit / vouloir-dire
ou
calfatage

→: « tu vois ce que je veux dire par là » et non pas « tu vois ce que je dis » (Paillard)

⇒ Ce que je dis ne te donne pas ce que je veux dire

⇒ Ce que je dis ne te donne pas ce que ça veut dire = le vouloir-dire

⇒ D'où reformulations toujours possibles / bienvenues

⇒ « aucun énoncé n'épuise le vouloir-dire" (114)

Dire = dit + vouloir-dire + reformulations (Paillard)

Mais reformulations = je voulais dire autre chose OU j'ajuste ?

Dire = dits + travail du dire + travail de formulation (De Vogüé 2019) +travail d'ajustement de l'effet visé (= à dire)

Hiatus entre les trois vouloir dire sujet / monde / mots

ou

Le dire comme sujet « augmenté »

1. Le monde a son vouloir dire

- mais quand on parle on n'en parle pas forcément
- il est faux qu'il faut les mots pour y avoir accès (Khachaturyan)
- Voir les physiciens qui parlent avec les mains pour dire quelque chose de ce que le monde veut dire

2. Le vouloir dire ou vouloir-dire du sujet :

- profusion de vouloir-dires = on veut dire plein de choses quand on dit
 - = tout le brouhaha dans sa tête.
 - = tapi derrière ce qu'on dit

3. Opposer vouloir dire du sujet et vouloir dire des mots

- sauf quand les mots parlent à ma place
 - « le sujet tout en étant aux commandes s'est effacé, le dire parle de lui-même, le dire a pris sa place, au point de faire en quelque sorte figure de sujet «augmenté». » (De Vogüé 2020, 11)

« Je tiens à dire ce que je pense être le cas »

- Non-coïncidence ?
- « p est le cas » est présenté comme le produit d'un calcul débouchant sur la sélection d'une séquence p en relation avec l'état de choses du monde à dire ('ce qui est le cas') »(Paillard 115)
= calcul = **choix**

Non-coïncidence ou Débats, détours et ruses

Mais quelque chose (est le cas) = « en tant que tel le monde n'a pas de forme » (Paillard, 20) ?

- « état de choses » = monde ? = « state of affairs » (Culioli)
- = cas de litige à discuter (le monde n'est pas nécessairement un cas de litige)
- = avec d'emblée une dialectique : est ou n'est pas le cas
- = avec des interlocuteurs contradictoires S0/S1
- = **débat/cause** plutôt que **classe de possibles**

=> Plus que choix >>>> calcul / stratégie

Cf *C'est le cas* : est assez véhément ; préfère la négation : *c'est absolument pas le cas*.

cf « a priori la position notée S1 est virtuellement une position correspondant à une **remise en cause** de la position So : si p est associé à So, S1 s'interprète comme le support virtuel de p' (soit 'non p' ou encore 'autre que p') » Paillard 116

+ quand p est associé à S1 et présenté comme hors-enjeu pour S0 « des valeurs pragmatiques diverses allant de la **résignation-capitulation à la complicité** »

=> « On retrouve là une thématique de Culioli (2018) quand il décrit l'activité de langage en termes de détours et de ruses, invoquant l'intelligence du renard. » (De Vogüé 2020, 10)

Débats sur les mots du dire

Dire, chercher à dire, ou vouloir dire

Les expressions en *dire*

=

des mots du vouloir dire ?

- « Un MD « vouloir dire » [...] signifie que la séquence p [...] **met en avant** soit le « vouloir dire » du locuteur ou d'un autre sujet que le locuteur, soit le « vouloir dire » des mots, soit le « vouloir dire » du monde qui, dans certaines langues, est exprimé par des marqueurs dits « évidentiels ». Du point de vue de leur forme, ces MD contiennent un verbum dicendi. » (Paillard, 28)
- « focalisation sur **le vouloir dire du locuteur** et sur les **mots** utilisés » (Khachaturyan)
- « au départ, il s'agit de marqueurs discursifs comportant le verbe *dire* ; ci-dessous, nous proposons d'élargir cette classe aux marqueurs discursifs qui actualisent une distance entre **un** vouloir dire (subjectif, des mots, du monde) et **l'énoncé** en jeu. » (Paillard, 120)
- « expressions associées à une **formulation qui se cherche** » (Franckel 2018, §108)
- **Les mots du dire utilisent la pente du mot *dire* pour dire le travail du dire.**
 - le mot *dire* ne parle pas du vouloir dire des mots ; il parle de ce que c'est que dire.

On s'intéresse ici plus spécifiquement aux formulations qui utilisent le mot *dire* pour aider à dire, et plus spécifiquement ici **pour étayer le choix des formulations.**

Questions de méthodes

Comment procéder pour décrire les formules en dire ?

Méthodologie :

Variations des valeurs

➤ *disons atténuation* :

*Vous les avez corrigés ? *- Disons « battus », et pas qu'un peu !*

➤ *disons précision non atténuée* = « changement notionnel » :

*«Autour de ce souvenir, **disons de cette obsession**, se déclenchera le mécanisme des images et des sensations, conscientes ou inconscientes, qui créent l'état d'esprit favorable au but proposé.» (P. Abraham, Arts et littérature dans la société contemporaine, 1935 ; cité par Saunier)*

⇒ Chercher la variation plutôt que le point commun

⇒ Identifier des principes de variation le cas échéant

Méthodologie :

Variations des formes 1

- « à la 100e je lasse »

disons / disons que / disons-le / disons ça / disons-le comme ça / disons ça comme ça

+ avant / après

+ *euh, enfin, silence, en fait, alors, bon, etc.*

+ *disons surtout, disons d'abord, disons au moins, disons par exemple, disons plus précisément, disons en gros, etc.*

+ *on va dire, on va dire ça, on va dire ça comme ça, on n'a qu'à dire, on n'a qu'à dire ça, je vais dire, je vais te dire, j'allais dire, on peut dire, on peut le dire, on peut dire ça comme ça, dirons-nous, dirai-je, dirais-je, te dirai-je, je dirai, je dirais, je veux dire, comment dire, comment te dire, comment le dire, comment te dire ça, etc.*

- « Sur le plan syntaxique, il est malaisé de séparer nettement les emplois de *disons* comme verbe « plein » subordonnant, et les emplois comme mot du discours. »
(Saunier, 26)

« l'intuition est fugace et l'examen de nombreux énoncés ne permet pas d'établir une différence systématique :

Disons qu'on peut manger mais la gourmandise est un péché, on peut, disons coucher, mais la luxure est un péché. » (Saunier, 27)

Méthodologie :

Variations des formes 2

- Va contre les pratiques distributionnelles

- Mais des différences :

disons que : deux valeurs / *disons* : trois valeurs (Franckel)

Verbe recteur / verbe recteur faible / incise (Saunier)

disons et *disons-le* : « attitude énonciative déterminée, ferme, gestionnaire de la forme des énoncés »(Saunier 26)

« avec *disons-le*, D est préconstruit, il s'agit seulement de le présenter ; avec *disons*, on présente D, on construit D, et construire D n'est pas donné, est un faire advenir.» (Franckel)

⇒ *Que, le*, et les autres font un travail

⇒ mais le travail peut être fait sans eux.

Méthodologie :

Des formulaires plutôt que des systèmes

- Pas de différences fermes entre *disons, on va dire*, et dans certains cas *pour ainsi dire*
- Pas de limites nettes aux variations et au nombre de formules disponibles
- Dès que l'on croit saisir un pattern propre à l'un, il glisse et on le retrouve pour l'autre
- Ne pas chercher d'emblée les différences / ne pas s'inquiéter des équivalences
- Attendre que les différences se déduisent des scénarios déployés par chacun

Méthodologie : L'épilangue au coeur

➤ Plutôt que des différences, des **chréodes**

= des chemins possibles dans des directions nécessaires

« Les chréodes sont décrites par les biologistes comme des formes de sillon sur une pente, déterminant de ce fait le trajet que prend l'évolution sur cette pente » (Prochiantz 2012).

⇒ épigénèse : **l'histoire**, ce qui est advenu, donc les **formules** élaborées, c'est cela (plutôt que les gènes) qui va déterminer les pentes creusées

De la même façon les formules du dire font sillon, sur la pente définie par le mot *dire*, creusée par les formules qui se sont déployées pour travailler le dire

D'où l'épilinguistique : reformulation / dépliement

D'où *on va dire, on va dire ça, on va dire ça comme ça, on n'a qu'à dire, on*

Méthodologie :

Des formules plutôt que des expressions 1

- Contre la grammaticalisation : « **les formes ne sont pas à la retraite** »

Dis + ons / on + va + dire / pour + ainsi + dire

⇒ Contre la pragmatization : il est bien toujours question de dire + pas de différence pragmatique / sémantique

⇒ Contre la constructionnalisation comme figement. = constructionnalisation comme **dépliement**, comme **explicitation** pour arriver à (re)construire ce que l'on veut dire

⇒ Des formules pour dire : le dire comme horizon (et non pas le syntagme)

⇒ Énonciation = formulation (et non pas expression) (De Vogüé 2019)

⇒ Modalisation autonymique ? Parle du dire, mais toute hésitation, toute accélération, toute prosodie, toute prédication, toute formulation est « boucle réflexive », parle du dire qui se construit, des mots qui jamais ne vont de soi

Méthodologie :

Du clayonnage plutôt que de la composition

- Si on va dire est une affaire de **dépliement** => inverse d'une **composition**
 - **des formes qui interagissent plutôt qu'elles ne se composent**
- ⇒ Des modalités variées d'interférence : voir les différentes façons d'articuler *é-* et *base* (De Vogué 2018) ; voir les différences générales mises en évidence par Apotheloz pour *re-*
- ⇒ des formules avec des formes enchevêtrées = **clayonnage**
- ⇒ prendre les expressions figées au sérieux mais à cause des termes qui se lient à lui, pas à cause de valeur en soi dans l'expression, à cause des mots associés, qui font entendre le *fit* des mots
- ⇒ *dire* fait texte avec *-ons, on, va, pour, ainsi* = Les mots s'accrochent les uns aux autres, s'articulent, s'ajustent
- ⇒ Les mots ne construisent pas du sens ou de la référence à l'aide d'arguments, mais construisent du texte en interagissant avec d'autres mots du texte : voir Culioli sur *même* ; voir De Vogué (2019) sur *si*

Méthodologie :

Prosodie et rhétorique des formules

- + faire formule : réduire / confiner
 - + pas d'objet + infinitif + neutralisation du sujet + tiret + torsions (ex *Si besoin est*)
- ⇒ « tirée au cordeau, ou tendue comme un arc. » (De Vogué 2020, 16) ajustée
- ⇒ ça « lève » / la formule porte. = bafouiller, contourner, frapper, faire mouche
- ⇒ attaque / clôture = mesure prosodique brève / longue + silence
- ⇒ attaque et clôture se répondent : forment un tout, bouclent
- ⇒ clôture : ouvre sur l'extérieur : lance la parole
- ⇒ attaque = relance / clôture = lance = travail rhétorique
- ⇒ bénéfice, au centre = lure = nommer le dire ; le faire avancer ; faire de dire un va ; accrocher le dire à un sujet, tisser les sujets ensemble ; travailler l'amont de dire, le construire
- ⇒ bénéfice : soulage le besoin de dire = pas seulement le brouhaha de tout ce qu'on n'a pas dit, mais aussi tout ce qu'on va dire.

Méthodologie :

prendre en compte le tempo de l'énonciation

«[...] ce que j'essaie de dire simplement c'est que **disons** euh euh **disons** il y a y a y a y a une différence entre **disons** bon forme euh en quelque sorte étatique et puis réalité d'une [...] là où les formes n'existent pas bon la vie démocratique euh **disons** existe en général [...]» Rancière, Les chemins de la connaissance, France Culture (Cité par Saunier note 9 : 129 occurrences sur environ 35 mn de temps de parole)

Non, c'est-à-dire j'ai pris, **disons**, ce que je croyais être l'opinion courante sur le plaisir qui effectivement attribue plutôt au plaisir de la littérature, au plaisir du texte **disons** une sorte de contexte **disons** en gros réactionnaire [...] et ce que j'ai voulu, c'est persuader **disons** les écrivains, les intellectuels et les chercheurs **disons** en gros de gauche qu'ils devaient assumer la notion de plaisir dans la théorie du texte. (Barthes, cité par Franckel)

- « récurrence involontaire [...] fait affleurer une attitude discursive particulière » (Saunier, note 5)
- « tâtonnante, laborieuse, prudente » (Saunier, 26)
- « Des indices de temporisation (points de suspension(16), euh(23), reformulation (2)) soulignent l'arrêt sur cet instant. » (Steukhardt, *on va dire*)
- *des gens un peu alors je vais dire remarquable* : prendre son élan
- différence entre *disons* et *on va dire* : le rapport entre l'hésitation et ce qui est dit n'a pas la même place dans la logique de parole.

Méthodologie :

Intégrer type de contexte

- ne pas confondre ce que fait la forme et le **type de contexte** qu'elle appelle
- faire entendre le type de contexte : il fait partie intégrante du sens
- cf *un si gentil jeune homme*
- pas seulement les formes du contexte mais ce qui se trame dans le contexte, le scénario

- permet de faire s'articuler le positif et le négatif : dit pas assez bien / dit plutôt mieux
- Cf articuler nécessité de dire (pas si nécessaire, mais ce qui se fait) et évaluation du dire (pas forcément évaluer négativement, simplement un parmi d'autres) (Saunier)
- cf aussi le fait que Saunier s'appuie d'abord sur des énoncés reformulateurs, où l'écart est perçu sur la première formulation + soutient que *disons* a cet effet de toutes façons de creuser d'autres formulations reformulées (p.27)
- cf les correctifs que raconte Steukhardt : à la fois s'excuser d'employer telle ou telle formule, et s'autoriser
- Cf Steuckardt sur *on va dire* : à la recherche du consensus, qui suppose dissensus
- si ces formules semble marquer les formulations comme « n'allant pas de soi », c'est parce qu'elles s'inscrivent dans un type de contexte, explicite ou implicite, dans lequel il est posé que formuler ne va pas de soi
- Cf Franckel qui distingue les cas où p est préconstruit et les cas où il est construit / présenté / rendu présent

La formule de *dire*

Des formes schématiques aux formules : les mots en interaction

Quelle forme schématique pour *dire* ?

- « *Dire* établit un accès à un contenu qualitatif Rs, en marquant l'inscription de R dans un champ subjectif ou intersubjectif sous forme de Rf. » (Franckel 1)
- « Le verbe *dire* marque **qu'étant donné la visée d'un contenu à partager** Rs, un dit Rf est posé comme constituant un accès parmi d'autres à ce contenu à dire. » (Saunier p. 32)
- « Le verbe *dire* signifie que le locuteur **exteriorise (rend public) sa représentation** du monde en lui donnant une forme, c'est-à-dire en le mettant en mots », « une représentation interne » (Khachaturyan)
 - + s'oppose à *ckazat'* : « les mots sont pris en compte en tant qu'origine d'une représentation de S1 »
- « *Dire* met en scène la production d'une **forme** verbale qui rend **visible** pour un sujet S une **représentation non visible** en elle-même. » (Franckel 2)
 - + « f n'est pas une mise en mots de R »
 - « *Il pleut / je dis qu'il pleut (je parie)* = du visible relativement à de l'invisible
- « *Dire* marque qu'une **forme** (= représentation de référence Rf) en **se présentant** à un sujet S fait l'objet d'une **représentation** Rs dont S est le **site** » (Franckel 2018, §5).
- « *Dire* marque que **C** fait apparaître Rf/**D** comme R/**d** pour **S** » (De Vogüé 2021)

Dire en interaction : clayonnage

Les N

N variables : *bêtise, sentiments, informations* (Khachaturyan)

→ deux catégories : sentiments exprimés (*dire son avis*) / mots utilisés (*dire des bêtises*)
dire des informations très contraint en français (comparer avec russe)

→ Giry Schneider associe à un étayage syntaxique :

dire des paroles : verbe support / que S. = « produire »

→ cf « Dire marque le passage de non visible d'une forme verbale pour S au visible de cette forme pour S » (Franckel §17)

dire la réalité/vérité (= N opérateurs : *la vérité est que*) : question cachée = « informer »

→ cf « La représentation R dont f est la forme correspond à un état de choses » (Franckel §33)

dire ce qu'on éprouve (= N de sentiment + possessif + intensité) : commute avec exclamative (*à quel point, combien*) = « exprimer »

→ cf « La représentation R dont f est la forme est indissociable de l'actualisation de la production de cette forme » (Franckel §24)

Dire en interaction : clayonnage

Ce que les interactions révèlent...

→ « préférer des mots », « exprimer un état de choses » et « affirmer un contenu » (Paillard, 113) : les trois voulant dire

→ D = *dire* = produire / D = *affaire* = « révéler » / D = mettre en mots ce que l'on ressent = « exprimer »

→ Discrétisation / densification / compaction de la causativité

→ *dire son sentiment* (mettre à jour) / *dire des bêtises* (produire) / *dire la vérité* (dévoiler)

- mettre à jour : = discret avec d comme but-telos (la difficulté de dire : le plus proche de la théorie du hiatus)

- produire => élabore au fur à mesure = dense qui attend sa sanction (*bêtise*)

- dévoiler = compact faire apparaître D (tu ne voyais pas D, tu le vois)

Il a dit ce qu'il éprouvait en 5 minutes

Il a dit des bêtises pendant 5 minutes

** Il est en train de dire la vérité*

Clayonnage encore : on dit des dires qui disent ou l'art de doubler

+ les dires disent (signifiant/signifié) / le monde dit (la vérité parle, les indices)/
le brouhaha en nous ne cesse de dire (le nouvel inconscient de Naccache : j'ai
toute ma vie sur les lèvres Musset)

= double causativité de dire : C **fait** apparaître D qui **fait** voir d.

-- D'où les confusions entre C et D (qui cause dans « son visage me dit quelque
chose » ?)

-- d'où les trois vouloir dire

-- d'où la préconstruction : la préconstruction quand le D dit déjà, on ne fait que
le représenter ; mais aussi quand le monde qui dit sans moi, je prête ma voix

-- d'où la **représentation** de Franckel

→ dès que je parle (fait apparaître), ça cause (fait voir)

Clayonnage encore : dire c'est penser

- Cf signification attestée de Ducrot : dire c'est attester qu'on le croit / c'est attester que c'est vrai.
- Cf *Qu'est-ce que j'avais dit ?!* = dire quelque chose, c'est dire que quelque chose est vrai.
- Cf aussi « dire c'est penser » de Paillard et Khachaturyan pas au sens où exprimer mes ressentis, mais au sens où *dire* suppose qu'on pense que ce qu'on dit est vrai : voir « Je tiens à dire ce que je crois être le cas ».
- Cf aussi le fait que *dire* sert à exprimer la prise de distance, notamment dans *Il dit que...* mais sert aussi à marquer l'engagement à la 1^{re} personne *Je dis que* (= je parie que/ je m'engage) / *Je te dis que* (vu que je te le dis c'est vrai)

Clayonnage ancien : la pente des louanges

« while in the colloquial variety of the protolanguage the root *deik- had the meaning 'to show, point, **direct**', in the elevated language of hymns and prayers it was used in the idiomatic expression

*deik- *gwǝh2ǝvel sim. = 'to show **forth [song of] praise**'. »
(Nicolaeu, p.6)

= faire se manifester des louanges à destination (forth / direct) d'un dieu ou d'un héros

Clayonnage ancien : la pente des louanges 2

→ les louanges peuvent être préconstruites. Cf réciter- transmettre / ou se construisent dans le poème : performativité

+ double causativité : faire un poème qui fait les louanges / qui est louange / qui est fait pour être dit comme une louange (cf la messe dans dire la messe, qui est faite pour être dite et pour être la messe)

+ le producteur est poète : le poème est une émanation du poète

+ le louangé est un dieu ou un héros : méritant les louanges ; les louanges sont les réponses aux héros =aux louangeables

Cf 'show praise' in the sense of 'reveal praise'

Cf les très célèbres sont appelés en grec *apideiketos*, ce que Nicolaev restitue comme « well worth praising (in songs) »

Cf les célèbres sont les célébrés ou les célébrables, ou ce qui méritent d'être célébrés.

= « It was thus one of the roots referring to the “symbiotic relationship” between laudandus and laudator » (p.7)

+ la formule apparaît dans des textes qui sont eux-mêmes des hymns/prayers/songs of prayers.

= performatif « Je *deik-* cet hommage à qui inspire des hommages » / « elles qui le font d'habitude, le font ici ».

=> Reduplication à tous les niveaux

Dans la louange, la formule du *dire*

= **faire voir ce qui fait voir à S ce qu'il mérite/attend/ce à quoi il répond**

= montrer à S sa louangeabilité

= manifester cette louangeabilité

= D est le d de S rendu manifeste

→ dire = manifester ce qui est à manifester = manifester ce qui est manifeste

→ c'est de la parole parce que c'est de la manifestation de ce que ça manifeste (et qui est manifeste)

C fait voir (et est fait pour faire voir) le D qui fait voir le d qu'il mérite au méritant S

=> *dire* ce n'est pas exprimer ses représentations / ce n'est pas dire l'impossible à dire

→ c'est s'aligner sur ce qu'il y a à dire, y mettre sa voix que S attend / mérite / entend

la formule du dire 2 : la question du S

S interlocuteur ?

S = le méritant

= le manifeste en face de quoi on construit cette manifestation / le demandeur que l'on nourrit de ces manifestations

S = ce qui me fait parler + ce sur quoi ma parole s'aligne + ce que je cherche à dire

= plus la visée (*forth*) que l'interlocuteur

= plus le « à dire » et son injonction

S est-il S1 ? → c'est pas tant toi qui donne le sens de mes dire, toi tu ne sanctionnes rien, tu es une cible.

✓ *dire* n'est pas faire voir un D qui fait sens pour S1.

S1 je veux qu'il comprenne, mais la compréhension existe pas

S1 est visé, mais n'est pas la sanction

S est celui qui entend ce que les D disent, ce pour quoi C les fait apparaître

S est celui pour qui ça fait sens

→ pourquoi pas S0 qui cherche des mots qui fassent sens...

↳ n'aurais pas une oreille qui attend que je parle bien, qui attend d'entendre

Rapport D / d et intensité

✓ *Le moins qu'on puisse dire / autant dire / c'est dire, etc..*

Pourquoi gradient ? Parce que le dit repris (c') est pris dans un gradient.

Pierre est gentil.

⇒ quand dire est qualifier/évaluer.

✓ Louanges

= $D < d$

car D suffit à d,

car D implique d

voir la notion de condition suffisante

= le peu implique beaucoup.

Cf Pour peu qu'elle dise un mot, il parle pendant une heure.

Des types de contextes

Disons versus On va dire 1

Le contexte de *disons*

disons : V/F ou gap ou conflit ou attente ou débat

- Soupèse = le pour et le contre / *Disons que* + p au subj = p vrai ou faux / Hypothèse
- « ...*disons* [...] affirmé contre les réticences qu'il balaie [...] » (Authier Revuz 1995 : 186)

Je vais en mettre beaucoup : disons 300

- « indéterminé -> déterminé, parmi d'autres valeurs possibles » (Saunier, 28) ?
- Finalement juste 300 => Balance : j'ai hésité plus que 300 ou pas => binaire aussi

Disons celle-là

- marque un choix ouvert et associant S1 à d'autres choix possibles » (Franckel) ? = *Celle-là*
- *Disons celle-là* marque le passage d'hésitation à choix
 - *- *Mais non, Françoise, disait ma tante. Disons si,...*
- mauvais parce que s'appuie non pas sur un conflit mais sur une assertion opposée.

- Résumé [...] *des facteurs qu'il n'est pas question d'examiner ici. Disons que la balle au panier n'échappe pas à la règle [...]*»

- tranche sur un débat

- Concession compromis rectification

- Mettent en scène le débat et sa résolution
- Peut-être rétroactif (Franckel)

= « un effet de coopération liée à la **neutralisation de la discontinuité** entre So et S1 » (Franckel). = **discontinu / continu**

Le contexte pour *on va dire*

On va dire : classe de possibles et on choisit = plif plouf = tous équivalents

- p a lieu ou pas / éventualité

Je vais en mettre beaucoup : on va dire 300

- « indéterminé -> déterminé, parmi d'autres valeurs possibles » (Saunier, 28) ?
- 300 c'est un exemple possible de beaucoup.

On va dire celle-là

- marque un choix ouvert et associant S1 à d'autres choix possibles » (Franckel)
 - *Mais non, Françoise, disait ma tante. On va dire si,...*
- Correct cette fois parce que *si* ne se place pas face à *non*, mais est donné comme un choix possible parmi d'autres possibles

- Résumé * [...] *des facteurs qu'il n'est pas question d'examiner ici. On va dire que la balle au panier n'échappe pas à la règle.*

- On est en train d'examiner, d'essayer une possibilité

ce D n'est pas plus légitime qu'un autre ; choisit D plutôt que D', pas parce que préfères D, pas parce que D est mieux, mais parce qu'il faut bien en prendre un.

= C'est une solution possible, une proposition : on propose à l'autre, et l'autre dispose.

disons / on va dire

Je travaille pour ainsi dire que l'après-midi. > approximation

(car valeurs ordonnées : *beaucoup, toute la journée, l'après-midi*)

Je travaille on va dire que l'après-midi > ~~approximation~~ / sélection

(car contexte = classe de possibles)

Je travaille disons que l'après-midi > versus plus que l'après-midi

(car contexte = oui/non)

Cette dernière affirmation on n'a qu'à dire que je l'ai pas entendue. (comme ça le pb est résolu, je ne me fâcherai pas)

(car visée d'une solution)

Cette dernière affirmation on va dire que je l'ai pas entendue.

(proposition parmi d'autres pour que ça se passe bien >> proposition qui rassure : tout va effectivement bien se passer)

Cette dernière affirmation disons que je l'ai pas entendue.

(vaut mieux qu'on dise ça ; j'aurais pu l'avoir entendue ; entendue/pas entendue ; menaçant : vaut mieux)

disons 423 / ??on va dire 423 >>>>. on va dire arrondi (et non pas minimise) car pas dans la binarité du vrai/faux.

disons / on va dire 2
des types de contexte différents

*OK, **disons** que Chaver est vivante. / OK **on va dire** que Chaver est vivante.*

Disons : V/F ... tranche / hypothèse

On va dire : pas vérité / possibilité parmi d'autres / éventualité

***Disons** que les pom-pom girls entrent en premier = on essaie, on verra bien / hypothèse face à autre hypothèse.*

***On va dire** que les pom-pom girls entrent en premier : c'est ma proposition du déroulement du spectacle / il y en a d'autres possibles, que je garde pour moi.*

disons / on va dire

des rythmes différents

On va dire ne peut-être rétroactif : « *disons que* est compatible avec un mouvement de retour discursif, *on va dire* relève au contraire d'un mouvement de progression discursive.» (Franckel).

*Ses résultats ne sont guère brillants, mais **disons** quand même (pour être tout à fait honnête) qu'il a fait beaucoup d'efforts.*

= *brillants => pas d'effort / efforts quand même*

*Ses résultats ne sont guère brillants, mais **on va dire** quand même (pour être tout à fait honnête) qu'il a fait beaucoup d'efforts.*

= beaucoup d'efforts pas lié à brillants ou pas/ beaucoup d'efforts = choix parmi d'autres possibles >> passe à autre chose.

disons-le = il y a quelque chose à dire, *le* = le à dire

on va dire ça : ce qu'on dit, colle au timing du dire, colle au dit.

Google : *disons plus précisément* : 5150 / *on va dire plus précisément* : 1 (Saunier, note 68)

= *plus précisément* que x , ce qui suppose que x soit du déjà dit / *on va dire* n'est pas compatible avec du rétrospectif

disons / on va dire

des rythmes différents 2

*donc heu c' était des **disons** que c'était des voyous gentils*

*onc heu c' était des **on va dire** que c'était des voyous gentils*

- *disons* : je cherche mes mots, je reformule, intégré mais continue à chercher ; ce mot ou un autre. On est dans le balbutiement. Chaque moment est un choix ; chaque mot est une recherche oui/non. On est dans la reformulation. On est en train de dire la vérité (V/F) : progression par étapes successives
- *on va dire* : on va dire porte sur ce qui va être dit (pas rétroactif) + on n'a pas à aller plus loin. Pas de la reformulation car on abandonne : ça ira, ça passe, on se met à l'abri ; on a choisi ça. Une fois que c'est dit, c'est dit, et donc pas de longue suite progressive.

disons / on va dire

des tempos différents 3

- *ah là par contre [rire|noise|instantaneous] j'pense que + j'y réfléchirai quand même oui parce que je + c'est vrai qu' c'est c'est autre chose donc ça m' plaît aussi (mm) + donc euh j'me dis euh c'est + pourquoi pas **on va dire** pourquoi pas oui*

accueille une proposition : si on lui propose / plus ouvert => de l'authentique *pourquoi pas*.

- *ah là par contre [rire|noise|instantaneous] j'pense que + j'y réfléchirai quand même oui parce que je + c'est vrai qu' c'est c'est autre chose donc ça m' plaît aussi (mm) + donc euh j'me dis euh c'est + pourquoi pas **disons** pourquoi pas oui*

bcp plus réticent : revient sur le premier *pourquoi pas*

disons / on va dire

des tempos différents 4

*chaque mois c'est-à-dire je vais pas dire chaque mois mais allez **disons** sur trois mois on en fait deux quoi*

*Chantal et Philippe là qui qui sont depuis maintenant euh + treize quatorze ans je pense hein quand même maintenant peut-être pas loin d' quinze allez **on va dire** à peu près quinze ans*

- *on va dire : pas loin de 15 / à peu près 15 => permet de faire avancer*
- *disons : chaque mois / deux sur trois => recule*

disons / on va dire des tempos différents 5

=> Si c'est « du lourd », on ne peut pas dire *on va dire* (avec tous les autres possibles).

*et je vais euh euh c'est-à-dire que je suis pas prêt à travailler pour quelqu'un et et pour un produit un produit toute ma vie c'est p- c'est ou ou alors le produit doit avoir un un une une une idéologie derrière il faut que ce produit soit bon pour l- pour l- pour l'Homme pour l'humain et à partir de ce moment-là oui peut-être mais **JE JE disons** que **J'AI //J'AI** pas forcément d'idée de ce que je vais faire plus tard mais en tout cas ce dont j'ai absolument envie c'est d'un boulot euh où où où où j'ai je je (bruit) j'ai conscience que ce que je fais je le fais pour le bien de tous et pas que pour mon bien à moi pas que pour euh pour pour pour//*

- *disons* : redit en mieux / c'est ça qu'il faut dire/ pas autre chose : **mouvement spiralaire**
- *on va dire* : on n'a pas à aller plus loin dans le bien dire : **déplacement par à-coups**

Des positions subjectives

Disons versus On va dire 2

quelles positions subjectives ?

- *on* : toi+moi (Steuckardt)
- *-ons* : moi dilaté (Saunier) / je +tu (Khachaturyan) / S0-S1 ou S0-S0' (Franckel)

Inscrire ces positions dans la scène énonciative telle que la propose Paillard :

« La scène énonciative est un espace dynamique où les positions peuvent se rejouer dans un travail d'explicitation/reformulation du vouloir + dire. » (Paillard 118)

= un calcul + un programme pour penser comment ça bouge et se construit avec des agencements de marqueurs

Rappel : Il n'y a pas que S0 et S1 ; il y a co-énonciation ; il y a S0'

« l'image de soi comme autrui, et d'autrui comme soi fictif » (Culioli 2018, 53)

= se construit à partir de je suis un autrui aussi, je suis l'autrui de l'autrui ; et autrui est un moi

« S'o est à la fois autre que So et que S1, et en même temps dans un rapport de continuité à l'un et à l'autre, eux-mêmes dans un rapport d'altérité exclusive. » (Franckel)

→ « zone frontière, partagée, intermédiaire, charnière, de coexistence » (Franckel)

→ S0 caché derrière S0', hantant S0' (Culioli 2018, 54)

on

On : hors altérité tout un chacun, du pareil au même

« *on* dont le propre est justement de situer l'entité à laquelle il réfère hors altérité - tout en la donnant comme éminemment subjective. » (Saunier)

Hors altérité = moi comme autrui / autrui comme moi

=> peut donner les gens / tout un chacun / toi comme moi

Parmi les valeurs de *on* : S0 désingularisé = toi comme moi = S0'

= image de soi comme autrui et d'autrui comme soi fictif

→ dedans et dehors : moi et pas moi et image de moi

→ avec tapi dedans S0 : inquiétante étrangeté

→ c'est toi et moi, mais c'est aussi dedans S0 = moi qu'est pas toi et qui ne sait pas quoi dire

→ Derrière, tapi, tout ce qu'il y a à dire = le brouhaha, tapi (Culioli 2018, 59)

on

→ cf *disons pour te répondre* : 1560 / *on va dire pour te répondre* 0) (Saunier Note 68)

cf *on* suppose qu'on est sorti de S0/S1 => pas de *te*

On va dire : moi en tant que moi je suis comme n'importe qui d'autre

+ ça pourrait être toi, parce que toi t'es comme moi.

=> Indifférence à l'altérité radicale.

→ Modestie de *on va dire* :

donc c'est deux départements que j' connais un peu plus on va dire

= on entend derrière « de fait je connais pas grand-chose ».

donc c'est deux départements que j' connais un peu plus disons

= je dis *un peu plus* mais je les connais pas si mal

-ONS

= $S0'$ « qui se situe à la pointe de la bifurcation avec des pondérations variables sur le rapport à $S1$ ou à $S0$ » (Franckel) ? = autre ? autre comme moi ? *Disons* laisse peu de place à l'altérité

= fait **bloc** dans un geste de parole (modestie, royauté, bande, chœur)

= « la position "énonciateur" n'est pas rapportée à un sujet envisagé dans son individualité » (Saunier)

+ « *nous* construit une position "dilatée", cette position définit une zone qui a un extérieur : *nous* suppose une subjectivité autre. » (Saunier)

→ extérieur = $S1$ que j'inclus ou pas

+ quand inclut $S1$, $S1$ est baillonné, on parle pour lui

+ quand l'exclut, le défait de la parole

Position dilatée = replie $S0$ sur $S01$

= sur l'image de l'autre

mais pas de l'autre comme moi fictif

de l'autre comme entendeur fictif, sanctionneur

pas de narcissisme, mais se prendre pour le grand totem.

$S01$ = je n'ai pas d'altérité => soit $S1$ n'existe pas, soit $S1$ n'est pas une altérité.

=> coup de force

-*ons*

Disons = moi et ceux qui comprennent

→ pas forcément toi l'obtus en face, qui attend, qui a des attentes

cf « Avec disons, la phrase apparaît à la fois plus guindée et plus autoritaire »
(Steukhardt)

cf : le soutenu ; cette position de pouvoir du *nous*

- attire l'autre à qui je parle, à qui je pourrais parler, l'attire dans mes filets

- tu dois admettre ; autocritique ; tu ravales ton truc.

- péremptoire

= un sale coup à l'autre

on /-ons

- *Quant au peintre, il se moque des retombées de l'exposition. « J'ai des milliers de clients dans le monde. Alors mes tableaux, tu vois, tu les achètes ou pas... » (Ben dans ce cas **on va dire** plutôt pas) (Saunier)*

= se place dans la situation

Disons que vous vouliez la monter sur ce dispositif. Tout d'abord, dégagez le boîtier, puis montez-le sur l'autre branche... (Franckel)

= fiction

Disons

dire + *-ons* + torsion - condensation

Vouloir dire et sujets

→ **Khachaturyan** : « problème de recherche des mots adéquats »

=« absence de rapport univoque entre les mots et l'état de choses que ces mots sont censés dire »

+ « un terme (**p**) qui peut être adéquat à dire **R** mais dont l'adéquation reste **en attente** car le terme **p** en tant qu'un terme parmi d'autres termes possibles n'est pas **stabilisé**. » Cf peut être reformulé après : *[...]disons ici, je veux dire près de la gare. ??*

+ se joue sur la relation S0-S1

car il est possible « pour dire la même chose, d'utiliser des mots différents (l'emploi de compromis)

+ l'ensemble des mots ou encore le même mot peut avoir des interprétations différentes [...] »

= «[...] c'est le **rapport entre les mots et les interlocuteurs** utilisant les mots pour parler de leur représentation du monde qui est en jeu»

⇒ On passe de mots / choses (vouloir dire des mots)

à

vouloir dire des mots pour les interlocuteurs

Cf « p est présenté comme dire de **compromis**/dire sous toute réserve/ dire en suspens/dire **partagé**. » (Paillard, p.124)

(22) *Alors on se retrouve demain à la fac, disons à 10 heures.* = validation suspendue à S1 ?

= poids de S0-S1 ... proche de particules ?

Quoique retour sur vouloir dire = « ce vouloir dire extérieur qui par définition ne peut qu'excéder les mots qui l'incarnent » (p. 126)

→ Lié à présence d'impératif

→ Marque sans doute les deux temps : type de contexte / effet de la formule

Les deux temps

Saunier : « à la fois une position **surplombante**, nécessaire à toute distance évaluative, et une attitude **conative** »

= « **Hésitation** face à une **exigence** » = les deux temps encore

→ Exigence ? Surplomb ? = S01 ? = « évalué » ?

→ Hésitation ou conation ?

Cf : joindre le geste à la parole :

(71) *Alors, disons... 30 gr de racine de ginseng. - avec ça, si on le sent pas !*

Cf Si hésitation en amont, on reprend les deux :

disons oui et non

et pas on va dire oui et non

sauf si on considère « *oui et non* » comme une parole

⇒ avec *disons*, on fait le compromis, on fait le pas.

+ Ce qui compte en amont, ce n'est pas hésitation, c'est débat.

L'impératif

« D'un côté, le procès est **visé** : position S0 correspondant à la **sélection** de la valeur **positive** du procès

De l'autre, le procès est en attente de validation :

= position S1 correspondant à la non-sélection d'une valeur, notée p, p'

= non-sélection qui peut **déboucher**

- sur la sélection d'une valeur du procès

p si S1 rejoint S0

p' si S1 valide un autre procès que p

- mais qui peut aussi se maintenir comme telle (S1 ne réagit pas)» (Paillard)

→ Impératif = marqueur ? Vidage + retournement = **clayonnage**

→ S1 ou C0 ? Cf Franckel : avec *-ons* c'est S0' (rattaché à S1 ou à S0) / ou S01 incluant ou excluant S1

→ S0 sélectionne / vise / **envisage** la valeur positive ? Cf valeur « surplombante » (Saunier) ? = « évalué » = positif ? = débat = « met en balance p et non p » (Saunier)

Entre et je te cogne. Crie, je m'en fous. Entre si tu veux.

→ Deux temps : non-sélection / débouche

→ non-sélection pour S1 ? ➔ = point de bifurcation (cf Franckel / Paillard)

= bord p-p' vif / bascule / sans frontière

L'impératif

« L'impératif est une forme qui met en jeu des *positions énonciatives variables* »
(Franckel)

avec *-ons* : « pondérations variables à partir de S0' sur le rapport à S1 ou à So »
(Franckel)

= S'o – S1 (*voyons*) / S'o – S o (*disons*)

= rappelle l'autre à l'ordre / prend l'autre comme son double

MAIS *disons* : pas toi et moi (Saunier)

Plutôt une came de l'inclusion/exclusion de S1

allons (moi et ma bande), *marchons* (toi et moi), *voyons* (toi), *disons* (moi dilaté),
disons (moi modeste, pas certain)

Valeur : « je pourrais dire mieux » ?

➤ *cette littérature, disons narcissique*

« avec *disons*, on marque qu'il serait possible de qualifier plus précisément, plus complètement qu'à travers *narcissique* » (Saunier p31) ?

→ entend-on « je pourrais dire mieux » ?

→ On entend des débats en amont

➤ *des propos plus que critiquables, disons condamnables*

« *disons* introduit P comme non stabilisée, toujours mise en perspective d'un "pourrait mieux dire " » ?

→ rôle de « *plus que* » : cf ?? *des propos critiquables, disons condamnables* → *plus que* marque qu'on cherche, qu'on avance, on passe le pas.

+ valeur compromis de Kha :

Et voici que survient, à la place voisine, une belle personne enfin belle n'est pas le mot... **disons** l'une des femmes les plus élégantes, les plus glamourous, qu'il ait jamais rencontrées (compromis ??)

Valeur : atténuation ?

- 88) – *Vous les avez battus ? - Heu, disons « corrigés »*
(91) - *Vous les avez corrigés ? *- Disons « battus », et pas qu'un peu !*

Affaire de degré ? correction est autre chose que battre :

disons ne marque pas que c'est un meilleur mot / marque que face à l'hésitation, on a ce mot « corrigés » qui convient.

→ Cf - *Vous les avez corrigés ? - Disons « battus », et bien battus !*

→ **Pas qu'un peu** : quelqu'un aurait pu défendre que c'était peu => donc fait de la réponse une affaire de degré

→ Alors que cette réponse n'est pas une mesure de degré justement = est une recherche de mot qui convient

- *génial disons intelligent* plutôt que *intelligent disons génial* (Saunier) ?

à cause de valeur de remise en cause, pas nécessairement d'atténuation.

- *j'ai tout fait - disons j'ai beaucoup fait* : n'atténue pas mais chiffre

→ Cf : *j'ai beaucoup fait – disons j'ai fait très exactement tout ce que je pouvais faire*

- Cf aussi *son copain ? son mari *disons*

→ atténuation ? Cf *son copain ? disons l'homme de sa vie* pas si mauvais (cf *un souvenir, disons une obsession*)

cf ? *C'est le fils de son oncle, disons son cousin* (Franckel).

= pas catégorie = prédication = pas type mais attracteur

Disons : Comment ça se clayonne ?

❖ *dire* : C fait voir (et est fait pour faire voir) ce qui fait voir au méritant ce qu'il mérite / son mérite

❖ *-ons* : mobilise un entendeur fictif sans altérité S01 => annule S1

❖ Impératif : Non-p / p ? >>> S01 choisit p

→ *Disons* : Alternative >> choix de quoi ? **Choix de ce qui fait voir au méritant ce qu'il mérite.**

*donc heu c' était des **disons** que c'était des voyous gentils*

je cherche mes mots, je reformule, intégré mais continue à chercher ; ce mot ou un autre. On est dans le balbutiement. **Chaque moment est un choix** ; chaque mot est une recherche oui/non. On est dans la reformulation. On est en train de dire la **vérité, du lourd**

Aucun mot n'est donné / parler est un combat / combat n'est pas perdu par essence

Combat pour faire voir à qui entend ce qu'il attend d'entendre.

= choisir ses mots parce que ça le mérite.

On va dire

On + va + dire = le dire en mouvement

ALLER

- mettre à distance du présent (Steuckhardt) ?
- « pose P à distance mais dans la continuité de ce qu'on pourrait appeler l'état de choses garanti » (Saunier)
- thématiser le **mouvement** vers (Aunargues) + déplacement **vers un point**
- Cf « mouvement de progression discursive » (Franckel)

Le déplacement vers :

- *Tant pis, on va dire que ça va / ?Tant pis, disons que ça va*

→ *va* : aménage le chemin de *tant pis* à *ça va // disons* balance *ça va pas* et donc ne peut marquer qu'un renoncement à chercher autre chose ; ne va pas avec le retour de *tant pis*.

- *Chantal et Philippe là qui qui sont depuis maintenant euh + **treize quatorze ans** je pense hein quand même maintenant peut-être **pas loin d' quinze** allez on va dire **à peu près quinze ans** +*

→ Avancée en trois temps

Vers un point :

Déplacement par à-coups, mais une fois que c'est dit, c'est dit, et donc pas de longues spirales du dire.

→ Discrétisation du trajet du dire.

On va dire : comment ça se clayonne ?

❖ *dire* : C faire voir (et est fait pour faire voir) le D qui fait voir au méritant S le d qu'il mérite

❖ *on* : S0' : autrui comme moi-même, moi-même comme autrui ; S0 tapi

❖ *va* : déplacement jusqu'à un point

→ *On va dire* : autrui comme moi-même se déplace jusqu'au choix d'un D faisant voir ce qu'il mérite au méritant S

Quel méritant S ? Qui mérite un peu de d ?

Hypothèse = S0 = le tapi = celui qui cherche à dire

S non pas comme entendant mais comme cherchant à dire.

*donc heu c' était des **on va dire** que c'était des voyous gentils*

porte sur ce qui va être dit (pas rétroactif) + on n'a pas à aller plus loin. Pas de la reformulation car on abandonne : ça ira, ça passe, on se met à l'abri ; on a choisi ça. Une fois que c'est dit, c'est dit, et donc pas de longue suite progressive. Mais on n'en pense pas moins.

Fallait dire, on a dit, mais on n'en pense pas moins.

Dire ne va pas de soi, j'ai tant à dire, je ne sais que dire, fallait dire : je dis, mais dans le fond tout est à dire.

Déplacement de S0' vers C pour le D qui me fait voir ce que je mérite de pouvoir dire = accorde-moi l'expression.

On va dire : D en jeu
variation sur la surveillance de S1
= accorde-moi cette expression

A tabou : *là y a un gros un changement assez fréquent et arrivent effectivement des personnes alors on va dire comment il faut dire de pour parler joliment de couleur enfin bref **des noirs des Indiens des Pakistanais** + des je-ne-sais exactement quoi*
= complicité, tu acceptes, tu me suis, tu ne vas pas me descendre en vol, tu me le passes

B expression : *j'étais un peu j'me disais **un peu en mode en mode échec on va dire***
= tu vois bien ce que ça veut dire

C fait résonner le signifiant : *les douches les devoirs le repas (mm mm) + le brossage des dents et cetera et cetera et cetera et donc + donc c'est vrai qu'c'est la période de la journée un peu ++ enfin **la plus fatigante** on va dire +++*
= tu vas me suivre, tu vas entendre

On va dire : d en jeu
j'ai toute ma vie sur mes lèvres

A' euphémisation du fait : *non pas très bien du coup il n'a pas travaillé comme il aurait dû [ouais/noise/instantaneous] donc **il a eu moins le choix** on va dire de lycée*

= ne pas en dire plus, ne pas entrer dans les détails

B' approximation : *l'autre côté du pont d' l'Alma mais **ça c'est plus dans l' septième** on va dire mais enfin bon c'est + [rire/noise/instantaneous] voilà mais disons que c'est si on n'est pas*

= cela permet de comprendre le raisonnement mais ne pas prendre au pied de la lettre

• **C' faire avec** : *on va dire que c'est mon cadeau de Noël*

= ne pas chercher plus / pas idéal

Merci de votre attention

- ANSCOMBRE J.-C. & ROUANNE L. (2016), *Histoires de dire. Petit glossaire des marqueurs formés sur le verbe 'dire'*, Peter Lang.
- APOTHELOZ (2003) sur verbes recteurs, recterus faibles et incisives
- ASHINO, FRANCKEL, PAILLARD
- AUNARGUES
- AUTHIER-REVUZ J. (1995/2012), *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non coïncidence du dire*, Lambert-Lucas.
- Benveniste sur le parfait
- CHATELET, G. (1993). *Les enjeux du mobile. Mathématiques, physique, philosophie*. Seuil.
- Culioli sur la came, sur ddc, sur j'aime du pain, sur type/attracteur+ à propos de la notion dans le tome 3
- CULIOLI, A. (1992), « Un si gentil jeune homme! et autres énoncés », *L'information grammaticale*, 55(1), 3-7.
- CULIOLI, A. (2000), « La théorie des opérations énonciatives », conférence :
http://www.canal-u.tv/video/universite_toulouse_ii_%20le_mirail/la_theorie_%20des_operations_enonciatives_antoine_culioli.7883
- CULIOLI, A. (2018(2002a)), « JE VEUX ! Réflexions sur la force assertive », in *Pour une linguistique de l'énonciation*, tome 4, *Tours et détours*, Lambert-Lucas, 117-126.
- CULIOLI, A. (2018(2002)), « À propos de même », in *Pour une linguistique de l'énonciation*, tome 4, *Tours et détours*, Lambert-Lucas, 149-164.
- CULIOLI, A. (2018(2002c)), « Nous partîmes, qui à droite, qui à gauche », in *Pour une linguistique de l'énonciation*, tome 4, *Tours et détours*, Lambert-Lucas, 179-210.
- CULIOLI, A. & NORMAND, C. (2005), *Onze rencontres sur le langage et les langues*, Ophrys.
- CULIOLI, A. (2018(2008)), « Nouvelles variations sur la linguistique », in *Pour une linguistique de l'énonciation*, tome 4, *Tours et détours*, Lambert-Lucas, 39-60.
- CULIOLI, A. & DUCARD, D. (2018 (2013)), « Un témoin étonné du langage », in *Pour une linguistique de l'énonciation*, tome 4, *Tours et détours*, Lambert-Lucas, 211-255.
- CULIOLI, A. (2013-2014) « Du formulaire à l'informulable », Conférence à l'Inalco.
- DELAHAIE, J. (2015), « Dis, dis donc, disons : du verbe au(x) marqueurs (s) discursif(s) », *Langue Française*, 186, 31-47.

DE VOGÜÉ présent, qnt-qlt, jolie syntaxe, ranam, lexique, su rtemps et modes (pour type et attracteur)

DE VOGÜÉ, S (2018) " é entre extraction, extériorité, extrémité, et émergence phonologique et énonciative", Hélène Le Guillou de Penanros & Fumitake Ashino, (eds)"(Dé)compositionnalité des verbes préfixés", *Faits de langue, Varia*, 48, 25-46.

DE VOGÜÉ, S. (2019a), « L'énonciation comme travail de formulation ». *L'information grammaticale*, 162, 13-18.

DE VOGÜÉ, S. (2021), « Construction et « dépliement » du sens : le cas de vouloir dire », Ducard, D., Biglari, A., (dir.), *Sémantiques*, Presses Universitaires de Rennes.

DE VOGÜÉ, S. (2021), L'épilangue comme creuset diachronique. Quand pas sert à la négation, avoir à la rémanence, et peu à la condition. In : Dufaye L., Gournay L., *Epilinguistique, métalinguistique. Discussions théoriques et applications didactiques*, Lambert-Lucas, 219-252.

DOSTIE G. (2004), *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs*, De Boeck.

DUCROT, O. (1972). *Dire et ne pas dire*, Hermann.

FILIPPI-DESWELL

FRANCKEL, Jean-Jacques (2016), Les formes impératives du dire : disons, dis, dites et leurs variantes". in ANSCOMBRE J.-C. & ROUANNE L., *Histoires de dire. Petit glossaire des marqueurs formés sur le verbe 'dire'*, Peter Lang, 131-154

FRANCKEL, Jean-Jacques (2018)

Franckel et paillard très ancien

Franckel, Paillard, De Vogué xx sur aspect

GIRY-SCHNEIDER, J. (1994), « Les compléments nominaux des verbes de parole », *Langages*, 115, 103-125.

JALENQUES

KHACHATURYAN, E. (2011). « Disons et pour ainsi dire, deux marqueurs de la non-prise en charge? ». *La prise en charge énonciative. Etudes théoriques et empiriques*, 163-181.

LABEAU

LAHOUSSE, K., & LAMIROY, B. (2017). C'est ainsi que: Grammaticalisation ou lexicalisation ou les deux à la fois ? *Journal of French Language Studies*, 27(2), 161-185.

Lakatos dans l'ouvrage *Criticism and the Growth of Knowledge*

LASSARI

Lerjoi-Gourhan, (1965). *Le geste et la parole*. Albin Michel.

MARQUE-PUCHEU, C. (2015). Les paroles implicites: L'absence de complément direct dans les formulations avec dire. *Langue française*, 123-139.

NACCACHE Lionel, 2004, « Les bases cérébrales de la conscience phénoménale visuelle: une approche neurologique », *Revue Neurologique* 160-4, p. 395-400.

NACCACHE Lionel, 2009, « Contrôle exécutif et processus inconscients: une relation subtile », *Revue de neuropsychologie* 1-1, p. 42-50.

NICOLAEV, A. (2012). « The Story of Latin *dīcere* ».

NICOLAEV, A. « Showing praise in greek choral lyric and beyond »

PaAILLARD 80 sur nécessaire et possible

PAILLARD, D. (2009), « Prise en charge, commitment ou scène énonciative », *Langue française*, 162, 109-128.

PAILLARD, D. (2017) (ed.) Comparaison des marqueurs discursifs, *Langages*, 207.

PIERCE

Prochiantz, A., 2012, *Qu'est-ce que le vivant ?*, Seuil.

SAUNIER, E. (2012), « Disons, un impératif de dire ? », *L'Information grammaticale*, 131, 25-34.

STEUCKARDT, A. (2015), « Histoire de quelques correctifs formés sur dire », *Langue française*, 186, 13-30.

STEUCKARDT, A. (2016), "À la recherche du consensus : on va dire, on va dire ça comme ça, on va dire ça", in ANSCOMBRE J.-C. & ROUANNE L., *Histoires de dire. Petit glossaire des marqueurs formés sur le verbe 'dire'*, Peter Lang.

THUILLIER, F. (2012). De la signification du verbe paraître: opacité ou transparence? *Actes du XXIV Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes*. Tome IV, 4, 231.

Vendler, Z. (1957). Verbs and times. *The philosophical review*, 143-160.

Corpus CFPP2000, + reverso +linguee